Cour
FRC
7700

RELATION

DU CAMP FÉDÉRATIF

SOUS LES MURS DE LYON,

Le 30 Mai 1790.

Extrait du Courrier de Lyon.

QUE les bons citoyens se réjouissent & triomphent ! le lieu même où le patriotisme sembloit avoir le moins de vigueur, est devenu le théâtre de ses élans & de sa gloire.

Hommes justes & paisibles, sages amis de l'égalité ; partagez nos transports ; vos partisans, vos défenseurs se multiplient de toutes parts ; les Français n'auront bientôt plus qu'une même ame ; les préjugés qui les divisoient ne sont plus comparables qu'à ces sombres vapeurs que dissipe & fait disparoître la puissance du soleil levant.

f M+W 15614

La Fédération de Lyon acheve la régénération de la seconde ville du royaume ; cette fête, dont le patriotisme voyoit à regret éloigner l'époque, jusqu'à en faire, peut-être, évanouir l'idée, cette fête, déterminée par le courage & fixée par la fermeté du conseil général de la commune, est célébrée avec l'appareil & l'éclat du plus grand concours & de la joie la plus vive.

Dès le vendredi 28, un officier de garde, placé à chaque poste des portes de la ville, reconnoissoit & faisoit conduire, par un fusilier, sur la place d'armes, les détachemens qui commençoient d'arriver.

La douce agitation des esprits, les mouvemens du peuple, répandoient déja partout un air de vie & de fête. L'empressement d'accueillir leurs freres d'armes, de recevoir les prémices de leurs témoignages affectueux, portoit les uns successivement par-tout où le bruit des tambours annonçoit l'arrivée d'un détachement ; la curiosité poussoit les autres à l'emplacement du camp ; le spectacle s'accroit & se diversifie le jour suivant.

De toutes les portes, & à tous les instans, affluent les milices fédérées ; la vigueur du courage & l'ame du patriotisme caractérisoient les physionomies ; l'expression touchante de l'union & du dévouement se peint dans les regards. Plusieurs femmes, dans le costume de leur sexe, & avec la simplicité des habitantes des campagnes, le sabre à la main, la démarche ferme & non superbe, présentent, dans différens détachemens, un spectacle inconnu jusqu'alors à nos yeux ; elles rappelloient le courage de Jeanne d'Arc.

Et toi, jeunesse bouillante & généreuse, toujours prête à saisir la vérité, parce que tu ne connois pas encore le froid calcul des vils intérêts qui la font craindre ; toujours prompte à partager les nobles affections qui font les héros, parce que tu as l'ardeur qui les nourrit & les enflamme ; toi que l'infect égoïsme n'a

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

pu corrompre, parce qu'il n'imprime la flétrissure qu'à l'aide du tems & par la puissance d'une constitution vicieuse, tu devois être l'ornement de nos milices, comme tu es l'espoir de la génération, & l'objet des travaux dont tu vas devenir le rempart; tu brillois au milieu d'elles; tous les cœurs voloient au devant de toi, & plus d'un œil paternel s'est couvert d'un nuage humide, en te voyant sous l'uniforme de la liberté, jurer de te consacrer au maintien & à la défense de cette liberté sainte.

Plusieurs détachemens présentoient l'intéressant mélange des différens âges de la vie; aux côtés du citoyen avancé dans sa carrière, & portant sur un front respectable l'empreinte des ans & de la vertu, fleurissoient des jeunes gens, à peine aux portes de l'adolescence, brûlant de courage, & glorieux d'être admis avec leurs peres à se dévouer pour la patrie.

Quel est donc ce sentiment qui électrise ainsi les ames, qui les éleve & les aggrandit; qui rapproche tous les hommes, confond tous les intérêts, développe toutes les facultés, étouffe les petites passions, produit la paix & l'harmonie?..... Egalité! c'est ton ouvrage: tu nous rends tous freres, tous amis.

Rien n'étoit plus frappant aux yeux d'un observateur attentif, qui a vu beaucoup de soldats sous les armes, que le souvenir de cet air de soumission, déterminé par la seule crainte du châtiment, comparé à cette plénitude de jouissance de la part d'un homme libre, qui n'est là que parce qu'il veut y être, qui obéit ou commande avec le même empressement, la même élévation & la même cordialité.

Mais un contraste plus étrange s'est encore fait remarquer; c'est celui de l'allégresse commune, manifestés avec une sorte d'abandon, à l'arrivée successive des nombreuses députations de fédérées, sur la place d'armes, en face de l'hôtel commun, & l'air contrain

de quelques ennemis de la révolution, habitués à fréquenter cette place ou ſes entours. On les voyoit, à chaque témoignage d'affection prodiguée par la garde nationale & le peuple de la ville, à leurs freres d'armes de tant de lieux différens, on les voyoit, dans les convulſions de la triſte envie, rougir, pâlir alternativement, & repréſenter l'effroi du crime ſans eſpoir d'échapper à la haine des hommes & à la vengeance des loix.

Vainement, des meſures ſecretes ou des ſouhaits coupables, avoient donné lieu à des bruits capables d'inſpirer la défiance & de ſecretes terreurs : éventer la mine ou en braver le danger eſt le lot des patriotes ; rien n'a pu diminuer le concours, ni atténuer l'éclat de la fête.

Dès la veille, à huit heures du ſoir, le bruit des boîtes & du canon, retentiſſant des quatre parties de la ville, annonça la ſolemnité ; la retraite fut éclairée par une illumination générale.

Une ſalve d'artillerie ouvrit la journée du 30, à quatre heures du matin ; la générale appelle les milices, & toutes les fédérations ſe rendent ſur les vaſtes terreins des bords du Rhône, près de ſon confluent avec la Saône, au midi de la ville. Là, après diverſes évolutions, elles ſe ſont réunies en corps d'armée, où chaque députation, précédée de ſa muſique, tenoit ſes rangs ſous ſon drapeau. Lamarche s'eſt ouverte au bruit du canon : l'armée entiere à longé le Rhône, ſur les quais, juſqu'au pont Morand, en face de l'hôtel commun. Alors un détachement conſidérable de la garde nationale de Lyon eſt venu prendre le conſeil général de la commune pour l'amener au ſein de l'armée qui l'a reçu, & l'a conduit au camp au milieu d'une foule immenſe, tranſportée de joie, applaudiſſant à ſes repréſentans & à ſes défenſeurs.

Une plaine immenſe, bornée d'un côté par le Rhône

qui se courbe autour d'elle, a servi d'emplacement pour le camp, à demi lieue de la ville ; elle est couronnée par les rians côteaux qui s'élevent sur l'autre rive du fleuve, paroissent dessiner la plaine & la terminent par un charmant amphithéatre où l'œil se repose agréablement. Mais la beauté de la situation, en ajoutant à l'impression du spectacle, ne sauroit en distraire un moment & se fait à peine remarquer. Guerriers impitoyables, fameux destructeurs du monde, combien ce lieu vous eût paru propre à l'exécution de quelques-uns de ces grands desseins qui faisoient verser tant de larmes lorsque la fantaisie des despotes disposoit du sang des Nations!

Votre regne est passé ; les peuples ne ressembleront plus à des esclaves qui se battent avec leurs chaînes pour les caprices de leurs maîtres cruels. C'est au nom seul de la justice que pourra se déployer l'étendart de la guerre: nous n'armons plus que pour la liberté; nos milices citoyennes ne se liguent aujourd'hui que pour le maintien de la paix.

Au centre du camp s'éleve une grouppe de rochers que des cascades paroissent sillonner ; il est chargé de plantes & d'arbustes qui semblent y avoir pris naissance; sur les quatre côtés de sa base, de 80 pieds chacun, des gradins conduisent à quatre portiques d'ordre doriques, chacun d'eux donne entrée dans l'intérieur du rocher ; *c'est le temple de la Concorde.* La masse des rochers s'éleve encore beaucoup au dessus des portiques; mais le sommet applani de cette masse, forme à 50 pieds de hauteur, une esplanade sur laquelle est élevée à 24 pieds, la statue de la *Liberté.* Simple, mais imposante, touchante & noble, elle tient d'une main la pique qui porte le chapeau, devenu son symbole depuis que les anciens en avoient fait le signe de l'affranchissement; de l'autre, elle présente la couronne civique aux milices fédérées. Près de la colonne qui lui sert de

piedestal, est dressé l'autel où la messe doit être célébrée. Diverses inscriptions sur les frontons des portiques, ou des parties du rocher, expriment les sentiments publics & l'enthousiasme de la liberté.

Nous ne tenterons pas de rendre le spectacle de l'armée à son entrée dans le camp; attendue avec impatience, elle y est accueillie avec transport. 48 à 49 mille hommes, représentatifs de plus de 500 mille, s'avancent successivement dans le meilleur ordre; il fallut près de 3 heures pour les faire défiler dans le camp, & former sur trois lignes, un bataillon quarré. Les grenadiers pénetrent dans l'enceinte, & vont se ranger près des portiques du temple; la musique s'en approche. Quatre cents dix-huit drapeaux flottent dans les airs & déploient les couleurs de la nation, leurs devises & leurs emblêmes peignent le patriotisme dont les milices sont animées. Des acclamations réitérées accueillent & suivent tous les détachemens, particuliérement ceux dont l'énergie est la plus connue, ou s'est le mieux développée. La pluie avoit commencé sur les dix heures, elle tomboit avec violence, & faisoit gémir les citoyens spectateurs; mais cette espece de contradiction, enflammant l'ardeur des milices fédérées, ne servit qu'à rendre plus éclatants les témoignages de leur empressement & de leur alégresse. Dans le moment du repos de l'armée, chaque Fédération met ses armes en faisceaux, toutes les troupes se mêlent & se confondent; les danses, les embrassemens, les transports de la joie la plus vive, présenterent de toutes parts les scenes les plus touchantes & les plus animées. Quel spectacle! que celui de milliers de citoyens armés pour la liberté, transformés par elle en freres & en héros, se livrant aux épanchemens des sentimens délicieux qui les rapprochent & les lient; ne connoissant qu'un intérêt, celui de tous; n'ayant qu'un vœu, la prospérité publique, & un même cœur pour

l'opérer & la soutenir. Mais un spectacle encore plus auguste se prépare ; l'armée a repris les armes, la messe est célébrée ; au signal qui fait connoître l'approche du moment où doit se prononcer le ferment solemnel ; les drapeaux portés des différens points de la circonférence, vers le centre, autour du temple qu'ils environnerent, présentèrent l'image d'une flotte puissante, dont les voiles magnifiques se dirigent de concert.

Le Commandant, près de l'autel, adresse la parole aux Fédérés, & prononce la formule du serment civique ; on n'entend qu'un son dans les airs : *Je le jure* ! L'imposante expression est répétée avec cet élan de l'ame dont l'accent pénetre & ravit ; avec cet inexprimable transport que des indifférens seroient forcés de partager, & dont les ennemis de la révolution n'eussent pu être les témoins sans frémir de rage ou expirer de terreur. Tous les chapeaux jettés en l'air, puis élevés & long-tems soutenus sur les piques & les baïonnettes, accompagnoient la répétition des mots sacrés : *Je le jure* ! Toutes les bouches les prononcent à l'envi, les proférent avec une acolamation, un délire dont on ne sauroit se faire une idée, & qu'il est également impossible de peindre & d'oublier.

Après avoir juré de maintenir la Constitution, d'être fideles à la Nation, à la Loi & au Roi ; de regarder comme ennemis irréconciliables tous ceux qui tenteroient de porter atteinte à la Constitution, on a écouté, applaudi, adopté une Adresse des milices fédérées à l'Assemblée Nationale. Nous ne citerons que l'apostrophe aux sages Représentans, & celle à la liberté par laquelle l'adresse est terminée.

« Parcourez la glorieuse carriere où vous êtes entrés, & continuez de tracer d'une main ferme & hardie, les droits des peuples & les devoirs des Rois !.....

Liberté ! ton sanctuaire est au milieu de nos Représentans : mais nous t'honorons par-tout où tu existes,

707

& les salves de notre artillerie, après avoir fait retentir nos acclamations & manifesté notre respect pour la Nation, pour vous, MM. les sages interprêtes de sa volonté suprême, & pour notre Roi, ont encore témoigné celui que nous portons à la majesté du peuple Britannique, à ces braves Anglais, autrefois nos rivaux, aujourd'hui nos amis, aux Etats-Unis d'Amérique, à tous les peuples libres, à ceux qui desirent de l'être, & à cette société de la révolution de Londres, qui la premiere, applaudissant à votre courage, a prouvé que la liberté est le lien éternel qui doit unir les peuples comme les particuliers. »

La pluie sembloit avoir été arrêtée par l'effor du serment & des témoignages de joie auxquels s'étoient livrés les Fédérés. Les danses ont recommencé; chacun, frappant la terre en cadence, a saisi la main de son voisin, & de proche en proche, le mouvement s'étant communiqué, est devenu général. Les milices des campagnes, de ces hommes occupés de nourrir leurs freres, & s'engageant encore à les défendre, accompagnés de leurs municipalités, ont ratifié, dans les transports de la joie commune, les engagemens qui les unissoient avec nos cités. L'allégresse a continué de se manifester, elle s'est renouvellée encore à la rentrée de l'armée, à 5 heures & demie du soir, dans la ville, où des applaudissemens nouveaux l'ont reçue. Douze heures sous les armes, n'avoient abbattu ni le courage ni la joie de nos Fédérés; ces sentimens passant des cœurs sur les visages, ont donné lieu aux scènes les plus attendrissantes pour tous les spectateurs. Un feu d'artifice, une illumination générale & un bal paré, ont terminé cette journée à jamais mémorable pour la cause de la liberté.

A MARSEILLE, de l'Imprimerie de P. Ant. FAVET, Imprimeur du Roi & de la Ville, rue du Pavillon.